

"Les Architectes de plein air"

par Jean Barreyre.



Pendant que s'achevait cette salle aérienne, on me fit visiter une maîtrise: l'Ecole de l'Artisanat, dirigée par un remarquable animateur, M. Malvaux. Il faut voir cette entreprise, connaître ses recherches, tentées pour un retour aux sources de l'art régional; voilà un bel effort. Vraiment est-ce que la France ne fut pas perdue par la démission de trop de professeurs? J'en ai peur. Rien ne le fait plus penser que cette visite où j'ai vu, sous l'impulsion d'un jeune et ardent artiste, naître des mains de jeunes gens des œuvres saisissantes d'esprit et de grâce. Enseigner, ce n'est pas seulement apprendre, mais exalter, enivrer d'amour une jeunesse qui se mourait de lassitude et qui n'avait pas cette ardeur, cette fièvre dont un Barrès donnait la soif à la génération qui le suivait.



("Candido" - n° 906.

23 juillet 1941).



L'ÉCHO

DES ETUDIANTS
HEBDOMADAIRE DE LA JEUNESSE INTELLECTUELLE ET DU CORPS ENSEIGNANT

FONDÉ EN 1908

Editions S. A. P. P. Eugène Causse, Pt.

Secrétaire Général : René Barjavel

Administration : 7, rue Dom-Vaissette - MONTPELLIER - Rédaction : 34, place Sathonay - LYON

L'ART VIVANT CHEZ LES JEUNES



Une Visite à l'Ecole de Dessin de Mâcon

J'avais déjà beaucoup entendu parler de l'originalité et de la valeur de l'enseignement à l'Ecole de Dessin de Mâcon. Ne pouvant pas refréner ma curiosité, j'ai décidé de la visiter en détail.

A mon arrivée, une pensée du peintre Corot m'accueille dans le hall : « Le beau dans l'art, c'est la vérité baignée dans l'impression que nous avons reçue à l'aspect de la nature. »

Il n'est pas encore l'heure du rendez-vous qu'a bien voulu m'accorder M. Malvaux, le directeur de l'Ecole; j'erre un peu dans un couloir et j'ouvre une porte... Un jeune artiste est en train de modeler les pièces d'un jeu d'échecs aux figures particulièrement originales et je m'autorise de sa permission pour faire le tour des salles de l'Ecole encore vide à cette heure-ci.

Je pénètre ainsi dans une pièce qui est réservée à une sorte d'exposition permanente des œuvres les plus représentatives de l'Ecole. Et c'est tout de suite un émerveillement.

Tout nous montre ici les heureux résultats d'un véritable enseignement de l'artisanat. Dans un coin, des céramiques, œuvres d'enfants de 14 à 15 ans, s'inspirent des plus pures traditions régionales sans être en aucune façon des copies d'œuvres anciennes. Une crèche en terre cuite rappelle les santons de Provence; des œuvres taillées directement dans la pierre attestent un sens élevé du mouvement, un respect étonnant de la masse et de la matière. Plus loin des masques peints de couleurs vives, des marionnettes et des personnages de Guignol. Un vieux vigneron entre autres, bossu et hirsute, au visage tout planté de poils clairs, nous regarde, extraordinaire de vérité malgré les ficelles qui apparaissent derrière son dos.

Des figurines en carton découpé actionnées par des fils de fer n'attendent que le Théâtre d'ombres (à vous Caran d'Ache! — Voilà un genre bien oublié, très en faveur actuellement en Allemagne, qui mérite attention) où elles s'agiteront.

Enfin des lino-gravures, dont certaines ont des auteurs de douze ans, semblent sur le mur des bois gravés remarquables si elles ne sont reproduites qu'en noir, représentent, si elles sont coloriées au pochoir, tout l'art minutieux et naïf des images d'Epinal. Des projets de cartes à jouer dus à des enfants ravissent par leur nouveauté. Mes amis lyonnais, ne joueriez-vous pas volontiers avec ce valet de carreau qui représente un Gnafron à la trogne enluminée?

Je me heurte à un poteau indicateur annonçant une auberge de la jeunesse et où des personnages de bois peint illustrent l'enseigne. Des projets de poteaux indicateurs de chantiers de jeunesse, de poteaux oratoires dont certains rappellent curieusement les adorables « Marterl » du Tyrol, des en-têtes de lettres en lino-gravure, des dessins pour illustrer les fables de La Fontaine ou les chansons populaires ne sont pas sans frapper le visiteur.

Toujours indiscret, j'entre dans une grande salle au plafond curieusement hérissé de lampes électriques — mais je suis si profane! — où trône un grand Théâtre Guignol. Là les élèves ont laissé sur les longues tables de nombreuses gravures sur linoléum, des dessins qui sont des reproductions d'étampes japonaises, de tableaux de Gauguin, de Van Gogh, d'antiques, des essais de tissus décorés, des études pour affiches reproduisant les meilleures œuvres de Lassandre, des faux bois et des dessins industriels plus sévères (1).

Mais voici l'animateur, M. Malvaux, qui veut bien me donner des renseignements très détaillés et qui m'entraînera à travers l'Ecole pendant plus d'une heure. Ce sont ses intéressantes indications que je vais résumer brièvement pour nos lecteurs; je voudrais en dégager l'essentiel et montrer tout l'intérêt de cette expérience à peu près unique en France et dont la valeur est grande, même sur le plan national.

L'Ecole de Dessin de Mâcon fonctionne le soir; en principe il y a deux heures de cours par jour, chaque soir de 6 heures à 8 heures. Tous les élèves — plus de deux cent cinquante en tout pendant cette année scolaire — sont des volontaires.

M. Malvaux feuillette pour moi le registre des élèves inscrits. Tous les métiers sont représentés: des étudiants, bien sûr, mais aussi des serruriers, des maçons, des ouvriers de dix-huit à trente-cinq ans, des écoliers, des apprentis de douze à dix-huit ans.

C'est un jeune tôlier qui a créé ce magnifique coq de clocher en cuivre martelé que j'aperçois au milieu de cette salle; c'est un artisan zingueur qui a créé ces modèles originaux de girouettes rurales historiées; c'est un tailleur de pierre qui a créé ce buste qui rappelle Maillol. (Et je ne parlerai pas ici des lycéens de Mâcon à qui M. Malvaux donne l'occasion de développer leurs facultés artistiques. Quel étonnement quand je vois leurs œuvres et quand je me souviens des plâtres éternels et de l'éternelle feuille de platane à l'imitation de quoi j'ai été condamné de la sixième à la première!)

Les cours de l'Ecole ont un double but :

1° Un but pratique réalisé par l'intermédiaire du dessin.

2° Un but de culture générale réalisé par une véritable « éducation générale » artistique. L'originalité de l'Ecole réside tout d'abord dans la

qui s'était, hélas, perdu de nos jours; qui permet à l'apprenti de se créer un métier bien à lui, qui n'ait pas l'affreuse monotonie de l'usine, véritable résurrection de la personnalité artistique de l'homme du peuple, enfin.

D'autre part, l'Ecole de Mâcon éveille chez ses élèves le goût du loisir utilisé à l'enrichissement de la culture, de la valeur proprement humaine de l'individu.

Elle enseigne aussi à l'artisan à connaître le côté plus élevé de son métier; tel peintre en bâtiment apprend ici à composer des fresques; tel menuisier est conduit par le dessin à créer des détails nouveaux du meuble; rien n'est négligé puisque l'on se préoccupe ici de décorer les boutons, les ceintures, les cols, les girouettes, les poteaux.

L'intérêt de l'Ecole a été déjà sanctionné par la visite du secrétaire d'Etat à la Jeunesse, M. Lamiand, Jeune France, qui s'intéresse à tous les efforts de cet ordre, a encouragé



Un élève de l'Ecole de Mâcon au tour de potier. (Photo Marcel « Jeune France »)

« mobilité de l'enseignement », qui s'attache à ne pas enfermer les leçons dans une forme et une matière fixes, mais surtout dans le fait que l'élève est enfin mis en contact direct avec la matière, avec la vie, avec sa région, avec les vraies valeurs artistiques nationales et, plus généralement, humaines.

L'Ecole appelle à elle l'ouvrier, l'artisan des villes qui a perdu à peu près tout contact avec sa région, avec l'art, pour ne connaître plus que la banalité citadine, les délabements vulgaires et frelatés. Elle le transforme en lui révélant la distraction artistique, en lui faisant retrouver lui-même sa propre nature et sa propre originalité. L'art qu'elle enseigne n'est pas académique ni officiel; il tend à remonter aux sources populaires, les seules vraies. Les élèves qui ont du goût pour la sculpture taillent vraiment la pierre brute, les amateurs de poteries font tourner au pied le tour primitif que j'ai vu fonctionner et font eux-mêmes des vases qu'ils décorent; les jeunes filles composent des dessins pour des tissus et tissent elles-mêmes leurs ouvrages sur le plus rudimentaire des métiers à tisser, qui permet cependant de composer des dessins d'une extraordinaire richesse.

Orientation pratique donc, qui vise à réveiller chez l'ouvrier, l'écolier, le sens de la beauté du travail manuel

et aidé M. Malvaux. Elle a organisé dans son école des stages qui ont été suivis par cinquante commissaires assistant des Chantiers de Jeunesse des Chefs de l'Ecole Nationale d'Uriage.

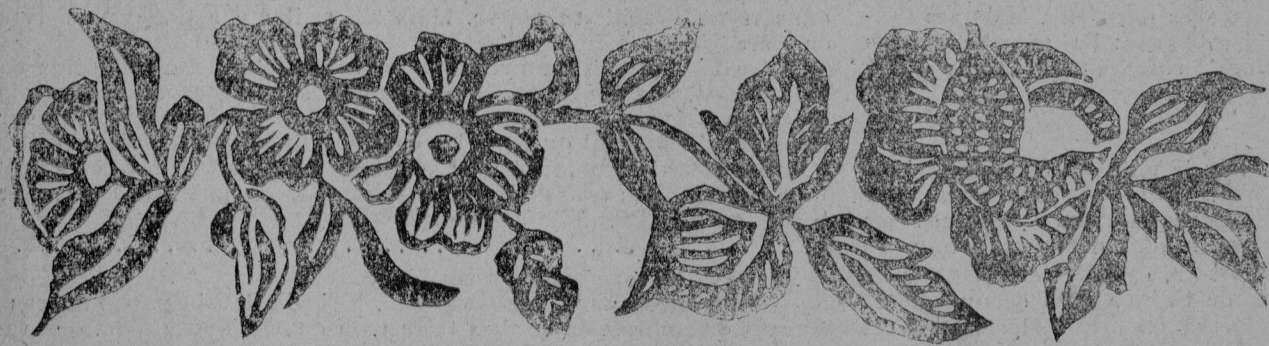
Quelle impression rapporter de cette trop courte visite?

Nous assitons là à un effort particulièrement heureux où prennent place le goût du folklore, le sens de l'art et de la beauté et l'amour de la jeunesse. Il faut le soutenir. L'Ecole se contente de moyens très modestes et parvient à vivre; il faut en féliciter son animateur et souhaiter que cet exemple de renaissance artistique — et mes camarades étudiants verront vite toute l'importance primordiale de cette éducation du goût des jeunes de toutes les classes sociales — ne reste pas vain et qu'il soit suivi dans d'autres régions. Comment mieux conclure qu'en rappelant à tous les jeunes cette pensée du philosophe Félicien Challage que nous trouvons inscrite derrière la porte, en quittant l'Ecole : « Bien incomplète est une existence où manquent l'art et le goût de la Beauté »?

Jean MALOSSE.
Mâcon, juillet 1941.

(1) Un livre traîne sur un banc... je l'ouvre : c'est un ouvrage sur Vla-mijnck.

(Gravure sur linoléum des élèves de l'Ecole de Mâcon)



Les artistes professionnels veulent occuper l'Ecole des Beaux-Arts...

"Comœdia"
vendredi 9 octobre 1936

Mais ce n'est encore qu'à Avignon...

Une réunion d'artistes professionnels vient de se tenir à Avignon. Au cours de cette réunion une association a été fondée. Et à peine fondée cette association s'est manifestée par une protestation que voici :

En présence de la nomination arbitraire du professeur désigné en remplacement du peintre Roure, à l'Ecole des beaux-arts d'Avignon, ces artistes demandent qu'une révision de cette nomination soit effectuée immédiatement ; que si cette nomination est maintenue sur titres, elle soit faite d'après l'importance et le nombre des titres de chacun des candidats ;

Que si cette nomination est décidée au concours, celui-ci ait lieu devant un jury constitué par des personnalités compétentes comme il a été pratiqué à deux reprises déjà pour la nomination d'un professeur à l'Ecole régionale de Montpellier ; dans le cas cité ce jury étant formé des directeurs des Ecoles des beaux-arts de Nîmes, de Montpellier, de Marseille, d'Avignon, d'un professeur de l'Ecole nationale des arts décoratifs et d'un délégué du conseil municipal ;

Pour ne pas grever le budget des beaux-arts de frais de déplacement, l'avant-dernier juré pourrait être remplacé par un artiste choisi par les cinq autres jurés ; il est à considérer que le concours de Montpellier a été remis à deux reprises, les

candidats ayant été jugés insuffisants, ce qui démontre le caractère scrupuleux de cet examen ;

Les artistes réunis ont décidé que si satisfaction ne leur est pas donnée par la révision demandée dans un délai maximum de quinze jours, des mesures seront prises par eux pour empêcher les cours d'avoir lieu, par l'occupation des locaux par exemple ou par toute autre mesure jugée efficace ; les artistes espèrent que la révision demandée aura lieu selon l'équité la plus stricte et qu'ils n'auront pas à envisager de tels moyens.

Cette protestation est signée par plusieurs artistes dont Auguste Chabaud et Montagné.

Les artistes d'Avignon feront-ils la grève sur le tas ?